

fut prise: il traverserait à nouveau l'Atlantique pour rejoindre les États-Unis.

Las, le 2 novembre 1815, en arrivant à New York, à proximité de Long Island, le navire transportant Rafinesque et ses collections sombra corps et biens! Si le scientifique était sain et sauf, il avait définitivement perdu ses collections considérables (cinquante caisses d'herbiers, plus d'un demi-million de coquillages, etc.), ses livres et manuscrits, thésaurisés pendant plus d'une décennie d'activité intense. Cet événement traumatique laissa des traces, et même si notre naturaliste opéra sa «résilience», il contribua sans doute à renforcer certains traits «extravagants» de sa personnalité.

L'AVENTURE AMÉRICAINE

À son arrivée à New York, il se vit opportunément offrir un travail de précepteur par le fondateur du jardin botanique de la ville, qui le connaissait de réputation. Il se remit peu à peu à herboriser et commença à fréquenter assidûment les cercles scientifiques de l'État. Au cours de l'année 1818, il se lança dans un périple de quelque 4 000 kilomètres à travers l'Ouest américain, ce qui lui permit, entre autres, de cartographier le fleuve Ohio. À cette occasion, il fit la connaissance de deux éminents confrères: l'ornithologue Jean-Jacques Audubon et le peintre zoologiste Charles-Alexandre Lesueur, lequel lui fit découvrir l'existence de la communauté utopique de New Harmony, dans l'Indiana, dont les idées sociales avancées avaient tout pour le séduire.

Sa carrière prit même un tour nouveau quand la toute jeune université de Lexington, dans le Kentucky, lui proposa un poste de professeur d'histoire naturelle et de langues – en effet, Rafinesque maîtrisait parfaitement une dizaine de langues différentes, modernes et anciennes. Il partit donc se fixer là-bas, en 1819. Son passage à Lexington laissa des souvenirs en demi-teinte sur le campus. Si quelques étudiants l'appréciaient grandement, il suscitait surtout l'hostilité de certains collègues. Sa volonté très rousseauiste d'associer l'enseignement de la botanique à des promenades dans la nature, véritables «travaux pratiques», était jugée absurde par ceux-ci. Durant les sept années de son séjour à l'université du Kentucky, son franc-parler, son verbe haut et ses excentricités vestimentaires ne firent pas vraiment l'unanimité: sans doute faut-il faire ici la part d'un certain «décalage culturel», Rafinesque étant profondément italien par son éducation et ses manières.

Néanmoins, son passage à Lexington fut très fructueux sur le plan scientifique: durant cette période, il s'intéressa à la minéralogie et à la paléontologie de la région, ainsi qu'à l'archéologie amérindienne. Quand, en 1826, il quitta définitivement la ville pour Philadelphie,

ce fut avec quarante caisses pleines à craquer de collections... Ce départ fut dû en partie à l'idylle amorcée avec l'épouse du président de son université, idylle qui eut l'heur de déplaire à ce dernier. Il faut dire que Constantin, personnage au physique avantageux, appréciait grandement d'enseigner la *scientia amabilis* – c'est ainsi que Linné qualifiait la botanique – aux jeunes femmes de Lexington et il s'exerçait à dessiner de charmants portraits de celles-ci... quand il ne leur dédiait pas quelques poèmes de son cru.

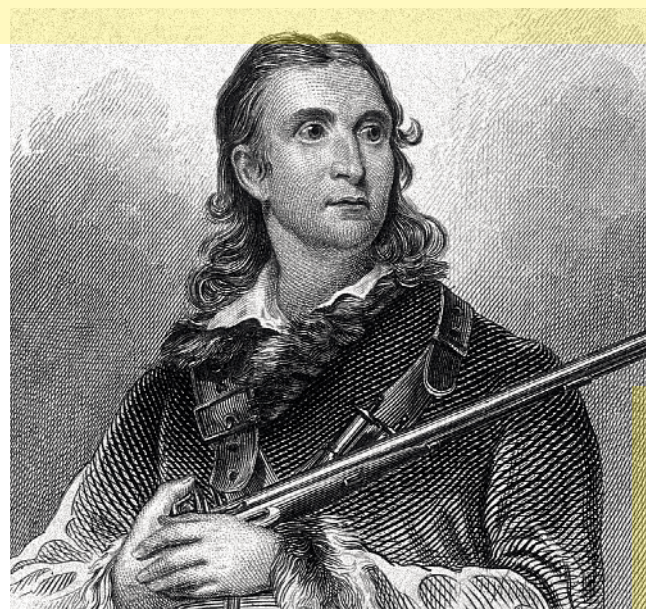
ENTRE CRÉDULITÉ ET AUDACE SCIENTIFIQUE

Si l'on a pu reprocher (à juste titre) à Rafinesque son manque de sens critique, il faut cependant replacer cette attitude récurrente dans le contexte de la science américaine du début du XIX^e siècle: en histoire naturelle, tout, ou presque, paraissait alors possible aux États-Unis. Tant d'espèces animales et végétales restaient encore à décrire >



Article publié avec l'aimable autorisation de la revue *Espèces*, après parution dans son n° 27, pp. 38-45, septembre 2018, <https://especies.org>.

En 1818, durant un vaste périple dans l'Ouest américain, Rafinesque rencontra Audubon



Jean-Jacques Audubon (ici sur une gravure d'après une peinture de John Syme) faillit ruiner la réputation de Rafinesque en le ridiculisant auprès de leurs pairs.

> que Jefferson et le naturaliste allemand Alexander von Humboldt, dont l'expédition en Amérique s'était achevée en 1804 par une rencontre avec le président, espéraient très sérieusement voir Lewis et Clark ramener un mammouth relique des territoires du nord-ouest des États-Unis! En conséquence, Rafinesque comptait bien prendre part au plus grand nombre possible de découvertes dans son pays d'adoption.

Cela étant dit, la visite qu'il fit à son collègue Audubon durant l'été 1818, à Henderson, sur les rives de l'Ohio, faillit ruiner sa réputation scientifique de façon définitive. En effet, le célèbre peintre animalier tendit un piège cruel au malheureux Rafinesque: il lui fournit plusieurs dizaines de descriptions, parfois assorties de dessins, d'animaux «nouveaux» censés vivre dans la région (surtout des poissons et des rongeurs). Constantin, tombant dans le panneau, entérina ces taxons «inédits»! Il en intégra même certains dans son traité sur

la faune aquatique de l'Ohio, tenu encore aujourd'hui pour un ouvrage fondateur de l'ichtyologie nord-américaine...

Certes, Rafinesque se serait montré un hôte pénible – il aurait même cassé le précieux violon de Crémone d'Audubon! –, mais cela ne

Sur les millions de taxons qu'il a décrits, quelque 300 espèces sont encore valides

suffit pas à expliquer l'animosité latente d'Audubon. Très ambitieux, ce dernier devait percevoir notre naturaliste comme un concurrent potentiel et, de l'avis des historiens et des témoins du temps, le portrait qu'il traça de son «ami» dans le récit ultérieur était une caricature à charge.

Rafinesque s'intéressa également aux nombreux témoignages de «serpents de mer» qui fleurirent en 1817 sur la côte de la Nouvelle-Angleterre, émanant de témoins éduqués, pour conclure que l'on avait affaire à un grand vertébré marin inconnu. Il convient ici de ne pas juger cette prise de position de façon anachronique: la question du célèbre monstre aquatique était alors prise au sérieux par la communauté scientifique, qu'il s'agisse de Benjamin Silliman, professeur de sciences naturelles à l'université Yale, ou encore de la Société linnéenne de Boston.

En revanche, quand notre biologiste avance, à la même époque, l'existence dans le lac Érié, à proximité du Niagara, d'une anguille géante d'une espèce nouvelle, il verse dans la crédulité – on sait aujourd'hui que le «monstre de l'Érié» n'a d'existence que folklorique. À cet égard, Rafinesque préfigure, pour le meilleur et pour le pire, ce qui deviendra la cryptozoologie au ^{xx}e siècle.

Les apports de notre savant à l'anthropologie (au sens large) sont pareillement ambivalents. Ainsi, Constantin, le premier, comprit que les points et barres relevés dans les glyphes mayas figuraient des chiffres: cette découverte de taille, publiée en 1832 dans son périodique *l'Atlantic Journal and Friend of Knowledge*, ne fut reconnue à sa juste valeur que bien plus tard. À l'inverse, quand, à la fin de sa vie, il affirma avoir déchiffré les pictogrammes de ce qui formerait l'épopée des Indiens Delaware, le *Walam Olum*,

TABULAR VIEW OF THE COMPARED ATLANTIC ALPHABETS & GLYPHS OF AFRICA AND AMERICA.

By Prof. C. S. RAFFINESQUE. Philadelphia. 1832.

LYBIAN.

AMERICAN.

1. Primitive and Acrostic.

2. Old Demotic or Tuaric.

3. Letters of Otolum.

4. Glyphs of Otolum.

Meanings and Names
of Letters in No. 1.

Names of
Letters in No. 2.

			1.	2.	3.	
Ear.	AIPS.	A.				A
Eye.	ESH.	E.				EI
Nose.	IFR.	I.				IZ
Tongue.	OMBR.	O.				OW
Hand.	VULD.	U.				UW
Earth.	LAMBD.	L.				IL
Sea.	MAH.	M.				IM
Air.	NISP.	N.				IN
Fire.	RASH.	R.				IR
Sun.	BAP.	Bp.				IB
Moon.	CEK.	C.k				UK
Mars.	DOR.	D.t				ID. ET
Mercury	GOREG.	G.				IGH
Venus.	UAF.	V.f				UW
Saturn.	SIASH.	S.sh.				ES. ISH
Jupiter.	THEUE.	T.h.				UZ

Rafinesque fut le premier à comprendre que dans les glyphes mayas (ici une table de glyphes mayas de Palenque publiée dans sa revue *Journal and Friend of Knowledge*) les points et les barres représentaient des chiffres.



Rafinesque décrit de multiples espèces végétales, comme la gyroselle pauciflore, *Dodecatheon pulchellum* (à gauche). Grand amateur de chiroptères, il en décrit aussi plusieurs, dont le molosse de Cestoni, *Tadarida teniotis* (à droite).

ce texte se révéla un faux. Rafinesque aurait-il ici été dupé une fois de plus? Il n'en reste pas moins que ses contributions substantielles à l'étude raisonnée des sites archéologiques amérindiens, souvent plagiées par ses successeurs immédiats, sont reconnues de nos jours.

Ce n'est pas tout. S'appuyant sur ses travaux en systématique végétale, et très influencé par le botaniste Michel Adanson, Constantin Rafinesque fut l'un des premiers évolutionnistes importants, ainsi que le souligne Darwin lui-même dans l'historique qu'il a ajouté à des éditions ultérieures de *L'Origine des espèces* (1859). Pour Rafinesque, l'extrême diversité des espèces animales et végétales actuelles procède d'un nombre restreint de formes ancestrales. Bien avant le botaniste néerlandais Hugo De Vries, il emploie le terme «mutations» pour désigner les transformations évolutives. Qui plus est, il s'interroge aussi sur les changements possibles de «tempo» lors du processus évolutif, question qui sera fort débattue tout au long du ^{xx}e siècle...

UN LEGS SCIENTIFIQUE CONSIDÉRABLE

Le décès de Rafinesque a fait couler presque autant d'encre que son existence mouvementée. Depuis son retour du Kentucky, il demeura à Philadelphie, l'un des hauts lieux de la vie scientifique et intellectuelle des États-Unis d'alors, où il enseignait et travaillait à de multiples projets d'ouvrages. L'on a souvent écrit qu'il était mort dans un misérable taudis. Il convient de faire un sort à cette légende romanesque: en réalité, si ses revenus avaient

beaucoup diminué, il avait encore les moyens de louer une maison dans un quartier populaire de la ville. C'est là qu'il s'éteignit le 18 septembre 1840, des suites d'un cancer de l'estomac, après avoir été suivi dans ses derniers mois par deux éminents praticiens.

Dans les décennies qui suivirent sa disparition, le legs scientifique de cette personnalité controversée, desservie par son obsession de briller à tout prix, commença à être reconnu. Ainsi, c'est Asa Gray, l'un des maîtres de la botanique américaine, converti à l'évolutionnisme, qui attira l'attention de Darwin sur l'œuvre de Constantin Rafinesque... après l'avoir longtemps dénigrée. Avec le recul, le travail d'inventaire de la biodiversité effectué par le naturaliste franco-américain s'avère colossal: sur les milliers de taxons qu'il a décrits (qui concernaient aussi bien des mousses que des annélides ou des chauves-souris), pas moins de 160 genres et quelque 300 espèces sont encore tenus pour valides aujourd'hui. Quant à ses écrits, ils avoisinent le millier...

Rafinesque apparaît sans aucun doute comme l'un des pionniers majeurs de l'histoire naturelle américaine, aux côtés de William Bartram et Jean-Jacques Audubon. Laissons pour terminer le dernier mot à cet incorrigible optimiste, héritier des Lumières: «Si j'ai souvent devancé mes contemporains dans mes vues et [...] découvertes [...], je les lègue à ceux qui sauront les apprécier, et me rendre la justice que l'on m'a souvent refusée: aux amis des sciences utiles, des peuples opprimés [...] des vertus et de la paix, [...] aux savants éclairés et impartiaux.» ■

BIBLIOGRAPHIE

N. Woodman, **Pranked by Audubon : C.S. Rafinesque's description of J.-J. Audubon's imaginary Kentucky mammals**, *Archives of Natural History*, vol. 43(1), pp. 95-108, 2016.

C. S. Rafinesque, **Voyages à travers l'Amérique (1802-1840)** (édités par Jean Rafinesque), 2007.

L. Warren, **Constantine Samuel Rafinesque : A voice in the American Wilderness**, University of Kentucky Press, 2004.

C. Boewe (éd.), **Profiles of Rafinesque**, University of Tennessee Press, 2003.